

REVUE  
DE LA  
NUMISMATIQUE

**BELGE,**

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,  
PAR MM. R. CHALON, L. DE COSTER ET CH. PIOT.

2<sup>e</sup> SÉRIE. — TOME II.



BRUXELLES,  
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE D'AUG. DECQ,  
9, RUE DE LA MADELEINE.

1852

NUMISMATIQUE MONTOISE.

---

LOUISE DE STOLBERG, REINE D'ANGLETERRE.



Le petit-fils de Jacques II, Charles-Édouard-Louis-Philippe-Casimir Stuart, prétendant au trône d'Angleterre, sous le nom de Charles III, depuis la mort de son père, arrivée en 1766, était parvenu à l'âge de 52 ans sans avoir été marié. Il crut alors qu'il était temps de perpétuer sa dynastie et parvint, grâce à l'intervention et aux subsides matrimoniaux de la France, de l'Espagne et de Naples, à trouver une femme, non de sang royal, mais princesse, belle, spirituelle et plus jeune que lui de trente-deux ans.

Cette reine *in partibus*, Louise-Maximilienne-Caroline-Emmanuel princesse de Stolberg, fille de Gustave-Adolphe prince de Stolberg-Gocdern, général au service d'Autriche, et d'Élisabeth-Philippine de Hornes, naquit à Mons le 20 septembre 1752. Elle avait cinq ans lorsqu'elle perdit son père, tué à la bataille de Leuthen. Sa mère, veuve, sans

fortune et chargée de quatre enfants, lui fit cependant donner une éducation brillante et digne du titre superbe que la fortune lui destinait dans la suite.

Comme la cour de Vienne n'avait pas les mêmes vues que celle de Versailles sur la convenance de ne pas laisser éteindre la famille rivale de la maison de Hanovre, elle s'opposait au mariage de mademoiselle de Stolberg. La princesse dut partir furtivement, avec sa mère, pour Maccrata, dans les États de l'Église, où son mariage fut célébré.

Charles-Édouard, sous le nom de comte d'Albany, alla se fixer alors à Florence. Le grand-duc Léopold y avait mis un palais à sa disposition. Souvent ivre et toujours irascible et brutal, ce royal époux, dont l'auteur de *Waverley* fit depuis le type de la plus exquise chevalerie, se livrait à l'égard de sa femme à d'incroyables excès. Après huit ans d'une union malheureuse et mal assortie, Louise de Stolberg se sépara de son mari et se rendit à Rome, d'abord dans un couvent, puis, l'année suivante, elle obtint du pape la permission d'habiter le palais du cardinal d'York, son beau-frère.

Le prétendant mourut à Rome, le 31 janvier 1788. Sa veuve, libre enfin, ne cacha plus sa liaison avec le célèbre Alfieri; liaison déjà ancienne, puisqu'elle datait de 1776. Devint-elle la femme ou resta-t-elle la maîtresse du poète? Cette question, assez futile, est encore controversée. Toujours est-il qu'elle ne le quitta plus jusqu'à sa mort arrivée le 8 octobre 1803.

Veuve d'un roi et d'un poète, madame d'Albany, déjà vieille, se lia alors, d'amitié sans doute, avec le peintre François-Xavier Fabre, qu'elle épousa, dit-on, de la *main*

*gauche*. Elle mourut à Florence, le 29 janvier 1824, à l'âge de 72 ans, après avoir institué pour son héritier universel M. F.-X. Fabre, qui employa ce legs à créer à Montpellier, sa ville natale, un musée et une bibliothèque publique.

La médaille gravée en tête de cet article a été faite à l'occasion du mariage de Charles-Édouard avec Louise de Stolberg. Nous la croyons rare, et le seul exemplaire que nous connaissions se trouve à Bruxelles dans le riche cabinet de M. Th. De Jonghe. Elle a pour nous un intérêt particulier, car elle peut se classer dans la série des médailles montoises. Elle est encore curieuse à un autre titre ; elle a conservé les traits de la reine Louise dont il n'existe, que nous sachions, aucun autre portrait gravé.

L'auteur de cette médaille ne nous est pas connu. On pourrait peut-être retrouver son monogramme dans les boucles des cheveux du prétendant qui semblent former un *E* et un *M* (1).

R. CHALON.

---

(1) Henri Delmotte a donné, sur Mme d'Albany, une notice très-détaillée dans le tome III des *Archives du Nord de la France*, Valenciennes, 1833, in-8°. — M. Ad. Mathieu lui a aussi consacré un article dans sa *Biographie montoise*.